

Revue franco-italienne de recherche historique et philosophique

# LE PARTAGE CULTUREL

## Importance des espaces internes, welfare et mondialisation



### ABSTRACT

In his speech on 20 January 2024, Pope Francis dwells on inland areas, which are the most fragile in Italy, but also the richest in natural resources and community spirit. We must start from these links to support these fragile areas, where the state does not arrive. His proposal of community welfare is parallel to that of generative welfare, by the Italian economist Leonardo Becchetti. Both bring the human back to the centre, against the consumerist drift of mass society.

**Keywords:** generative welfare, community welfare, Pope Francis, inland areas

**L'importance des zones internes selon le pape François**

Le 20 janvier 2024, le Pape François a adressé un important *Discours* aux membres de l'Asmel, l'Association pour la subsidiarité et la modernisation des collectivités locales [1]. Le Saint-Père y aborde le thème de la fragilité et en même temps de la richesse des zones intérieures, dans lequel il renouvelle son intérêt pour la durabilité environnementale, dans le sillage de ce qu'il avait déjà fait dans l'encyclique *Laudato si* de 2015.[2]. Les thèmes de la relation et de la participation à la préservation de la nature, de la technoscience bien orientée, de l'utilisation raisonnée des ressources, de la responsabilité collective, déjà présents dans cette dernière encyclique, reviennent dans le *Discours*, dans le but de réaffirmer que la recherche du profit et la foi dans la technologie ne peuvent oublier ou piétiner l'humain. La nouvelle perspective présentée dans ce discours est, cette fois, centrée sur la richesse inestimable que représentent les zones dites "intérieures", souvent mal desservies par les services les plus importants et destinées à la désertification.

Le pape François s'attarde longuement sur la "culture du déchet" :

Les petites communes, notamment celles qui font partie des zones dites intérieures, et qui sont la plupart, sont souvent négligées et se retrouvent dans une condition marginale. Les citoyens qui y vivent, une partie importante de la population, souffrent d'importantes lacunes en termes d'opportunités, et cela reste une source d'inégalité.

À l'origine de ces écarts, il y a le fait qu'il est trop coûteux d'offrir à ces territoires la même dotation en ressources qu'aux autres régions du pays. Nous voyons ici un exemple concret de la culture du gaspillage : "tout ce qui ne sert pas le profit est jeté" [1]. Un cercle vicieux est ainsi enclenché : le manque d'opportunités pousse souvent la partie la plus entreprenante de la population à partir, ce qui rend les territoires marginaux de moins en moins intéressants, de plus en plus abandonnés à eux-mêmes. Ceux qui restent sont principalement les personnes âgées et celles qui ont le plus de mal à trouver des alternatives. Par conséquent, le besoin d'État-providence augmente dans ces territoires, alors que les ressources pour y répondre diminuent.

Ce manque chronique de services est contrebalancé par la présence de richesses environnementales extraordinaires. Cependant, le dépeuplement constant de ces zones empêche la prise en charge du territoire et les rend fragiles, en proie à une instabilité qui provoque toutes sortes de calamités et d'urgences : inondations, pluies torrentielles, sécheresses, incendies, tempêtes de vent :

En regardant ces territoires, nous avons la confirmation du fait qu'écouter le cri de la terre signifie écouter le cri des pauvres et des exclus, et vice versa : dans la fragilité des personnes et de l'environnement, nous reconnaissons que tout est lié – tout est lié ! -que la recherche de solutions exige de lire ensemble des phénomènes souvent considérés comme séparés. Tout est lié.

Prendre soin des territoires des zones intérieures est, selon le Pontife, un grand défi de notre temps, pour ces raisons :

Il y a quelque chose de plus grand en jeu que la qualité de vie et le soin des territoires d'où vous venez, qui méritent également tous les efforts. Depuis toujours, et encore aujourd'hui, ce sont les zones marginales qui peuvent devenir des laboratoires d'innovation sociale, en partant d'une perspective – celle des marges – qui nous permet de voir différemment les dynamiques de la société, en découvrant des opportunités là où d'autres ne voient que des contraintes, ou des ressources dans ce que d'autres considèrent comme des déchets. Les pratiques sociales innovantes, qui redécouvrent des formes de mutualité et de réciprocité et reconfigurent la relation avec l'environnement dans la clé du soin – des nouvelles formes d'agriculture aux expériences de bien-être communautaire – demandent à être reconnues et soutenues, afin de nourrir un paradigme alternatif au bénéfice de tous.

À une époque qui, malgré les progrès technologiques, enregistre des abîmes de pauvreté et des inégalités effrayantes, le Pape François nous rappelle la valeur de l'entraide. Il nous dit qu'il existe un espace dans lequel les personnes et les associations se substituent à l'État pour soutenir les zones fragiles. Dans ces zones marginales, il arrive souvent que l'État n'arrive pas. Le pape propose quelques pistes pour soigner et récupérer ces zones marginales : 1) la recherche de nouveaux rapports entre le public et le privé, les lieux de participation pour un renouveau de la démocratie ; 2) l'intelligence artificielle utilisée dans une logique de soin et non de destruction ; 3) avoir des enfants, ce qui banalement permet de survivre.

## 1. Retour de la faim et de la pauvreté

Le discours du Pape François sur les zones intérieures est l'occasion d'insister sur l'importance de régénérer ces lieux destinés au dépeuplement à travers de bonnes actions et pratiques communautaires qui, d'une part, comblent le manque de services souvent essentiels et, d'autre part, assurent la cohésion de communautés de plus en plus fragiles vivant dans des zones encore durables et à rythme lent.

Notre époque est paradoxale, car à tous les niveaux nous assistons à la recherche d'une consommation de plus en plus aliénante, comme la drogue et les jeux de hasard. Si le capitalisme en tant qu'organisation de la société et de l'économie s'est instauré avec la Révolution française (1789-1799), la société, à partir du XXe siècle, a été dominée par le consumérisme et les problèmes qui y sont liés : exploitation, manque de protection, bas salaires, marchandisation des relations humaines.

Le paradoxe de notre époque est que la croissance économique, interprétée en termes de simple augmentation du PIB, a produit de la pauvreté au lieu de l'éradiquer. Les exemples sont nombreux et indiquent que notre rapport à la fortune, au concept de richesse, à ce que nous entendons par économie, doit être complètement revu.

La mondialisation a accru les inégalités et l'exemple le plus clair est celui des États-Unis, où l'extrême pauvreté n'a cessé de croître depuis plus de quarante ans et où 21 % des enfants sont sans abri[3].

Le rapport d'Oxfam 2023, intitulé *La disuguaglianza non conosce crisi (L'inégalité ne connaît pas la crise)*, note que :

Au cours de la période 2020-2021, les 1 % les plus riches de la planète ont bénéficié de près de deux tiers de l'augmentation de la richesse nette globale, soit six fois plus que la part de l'augmentation qui a affecté les impôts sur la fortune des 7 milliards de personnes qui constituent les 90 % les plus pauvres de l'humanité[4].

Au chapitre 1 du rapport, nous lisons :

Le monde est confronté à une période sans précédent caractérisée par de multiples crises. Des dizaines de millions de personnes supplémentaires souffrent de la faim. Des centaines de millions d'autres sont accablés par des augmentations extraordinaires des coûts des biens de première nécessité ou du chauffage de leurs maisons. La crise climatique paralyse les économies et des phénomènes tels que les sécheresses, les cyclones et les inondations forcent les gens à quitter leur foyer. Des millions de personnes souffrent encore des conséquences persistantes du COVID-19, qui a déjà causé 20 millions de morts. Cependant, il ne manque pas ceux qui, face à de telles crises multiples, ont vu leurs conditions économiques se consolider : les individus les plus riches sont devenus incroyablement plus riches et les profits des grandes entreprises ont atteint des niveaux records, provoquant une explosion des inégalités[5].

L'extrême pauvreté, qui, comme le souligne Oxfam, était un phénomène en diminution constante au cours des 25 dernières années, a recommencé à augmenter, parallèlement à l'extrême richesse, grâce à la pandémie et à la guerre :

Les goulets d'étranglement dans les chaînes d'approvisionnement en raison de la pandémie et de la guerre en Ukraine, le comportement prédateur des grandes entreprises et le changement climatique sont tous des facteurs qui ont contribué à pousser les prix de l'alimentation et de l'énergie à des sommets historiques, avec une hausse des prix des denrées alimentaires qui devrait atteindre 18% en 2022 par rapport à 2021 (+59% en ce qui concerne les prix de l'énergie).

On estime qu'entre 702 et 828 millions de personnes ont souffert de la faim en 2021, soit près d'un dixième de la population mondiale. Dans chaque région, la prévalence de l'insécurité alimentaire est plus élevée chez les femmes que chez les hommes. En 2020, il a été estimé que près de 60% des personnes souffrant de la faim sont des femmes et des filles, et depuis lors, l'écart entre les sexes n'a fait que croître.[6]

Thomas Piketty, dans son célèbre essai intitulé *Le capital au XXI<sup>e</sup> siècle*[7], qui analyse le développement du capitalisme entre le XIX<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècle, explique que l'évolution des inégalités de revenus suit une courbe en U et que les niveaux d'inégalité atteints au début du XXI<sup>e</sup> siècle sont les suivants.

Joseph E. Stiglitz, prix Nobel d'économie, peut bien affirmer : «La mondialisation, quel que soit le genre et le nombre de ses vertus pour stimuler la croissance, a presque certainement accru les inégalités»[8].

La mondialisation, c'est-à-dire "l'élimination des obstacles au libre-échange et l'intégration accrue entre les économies nationales", aurait pu être une force capable d'enrichir n'importe qui de la manière, "particulièrement les pauvres", mais selon Stiglitz, « Il est nécessaire de repenser soigneusement la façon dont elle a été gérée »[9].

Le sociologue italien Luca Ricolfi a écrit le livre *La società signorile di massa* (Edizioni La Nave di Teseo, 2019), dans lequel il dessine un tableau peu réconfortant de la situation italienne actuelle. L'auteur affirme que notre pays est le seul exemple au monde d'une société qui consomme plus qu'elle ne produit, jouissant d'un mode de vie seigneurial précisément dans une phase de stagnation économique, civile et culturelle. Car les revenus qui permettent de maintenir un style de vie élevé ne proviennent pas directement du travail. À tel point que Ricolfi commence son livre en citant Ralf Dahrendorf : « La société centrée sur le travail est morte, mais nous ne savons pas comment l'enterrer ».

### ○ **Société seigneuriale de masse**

Ce type de société seigneuriale, hédoniste et consumériste, vit aujourd'hui de rente, c'est-à-dire des ressources accumulées par des gens actifs. Ce n'est pas un hasard si les pensions représentent le principal amortisseur social au sein des familles, dont huit millions sont à l'abri du risque de pauvreté. À cela s'ajoutent les récentes politiques de subsistance qui ne nourrissent pas le travail, ne produisent pas de valeur, mais invitent à s'asseoir confortablement sur le canapé à la maison en attendant la subvention de l'État. Dans ce scénario de négligence coupable, on assiste, depuis de nombreuses années, au démantèlement du système scolaire, avec l'abaissement des niveaux d'instruction. Des poches de pauvreté se forment pour y placer une partie de la population étrangère résidant sur notre territoire. Le sens de la mémoire et de ce qui a été construit par les générations précédentes est en train de disparaître.

Ce processus que Ricolfi appelle d’"argentisation lente" de l’Italie, sera fatal précisément parce que la plupart ne se secouent pas de leur inertie et vivent en consommant, dans une société, disons, de plus en plus fatiguée et en colère.

La vision de Ricolfi synthétise des éléments épars, mais ne propose pas de pistes pour le bonheur individuel et collectif.

Il semble que rien ne nous attende, sinon l’abîme. Et en effet, le rapport d’Oxfam photographie une réalité impitoyable, où la faim et la pauvreté ont explosé après un quart de siècle de parfaite stagnation.

### 3. L’innovation et l’espoir sont des voies viables

Si le pape François nous invite à prendre soin de l’environnement et des relations humaines et à nous soucier de l’avenir des territoires intérieurs, moins touchés par la pression exercée sur les grands centres, il est également possible d’analyser la période historique actuelle à travers d’autres types de lectures qui, tout comme le *Discours* du Pape, nous montrent des chemins possibles d’espérance et d’innovation comme viables. Par conséquent, l’analyse de Ricolfi, impitoyable et véridique, doit nécessairement être combinée avec ces ferments sociaux qui, bien que très souvent bien cachés, imprègnent notre société, nous disant qu’il existe un pays meilleur que celui décrit jusqu’à présent. En effet, dans les plis de la société de masse mondaine, il existe une société civile engagée, solidaire, générative. Cette société silencieuse mais existante et même bien enracinée, dont Ricolfi ne parle pas, offre des alternatives quotidiennes à la pauvreté, à la marginalisation, à la perte des valeurs et de la mémoire. Elle coïncide avec les centaines d’associations de coopération et de volontariat qui opèrent au niveau national et international, ainsi qu’avec les nombreuses expériences d’innovation sociale et économique qui ne font souvent même pas la une des journaux, mais qui existent bel et bien.

Il faudrait ici beaucoup de temps pour reconstituer, même au moyen de références rapides, le travail de nombreuses petites et grandes associations et communautés laïques et religieuses qui opèrent dans le tissu social, souvent en contact avec des réalités difficiles et oubliées: de San Patrignano à Libera, des Urgences à Sant’ Egidio, etc. etc.[10]

La société seigneuriale de masse, telle que décrite par Ricolfi, sert à nous faire prendre acte de l’abîme dans lequel nous sommes tombés : celui d’une société sans culture, intéressée par le profit facile et la consommation sans but, manquant d’humanité et d’empathie.

Dans ce scénario, dépourvu de bonheur, de sens, de bien-être[11], un autre espace très intéressant de créativité et d’espoir qui s’est ouvert aujourd’hui est représenté par le *welfare* génératif, qui vise précisément le bonheur et le bien-être..

Le critère de ce nouveau type de *welfare* est d’investir en soi et de créer des talents disponibles pour la communauté. Si notre critère de bonheur est de faire quelque chose dans le seul but d’obtenir un plus grand gain, nous sommes alors voués à un malheur perpétuel. Alors que le discours change si nous nous mettons du côté de la générativité, de la création de valeur sociale, de la valeur ajoutée pour le territoire. Être génératif suppose de comprendre le contexte dans lequel on vit, d’avoir une vision, d’élaborer des réponses, de construire de bonnes pratiques, de les communiquer et d’interagir avec les décideurs (*policymakers*).

Mais quelles sont les "maladies" actuelles du monde dans lequel nous vivons ? Et comment, par conséquent, est-il possible d’établir des critères de bonheur ?

Concernant le premier point, étant donné que le système socio-économique est aujourd’hui très instable, quatre grands problèmes peuvent être identifiés : le travail, l’environnement, le climat et la migration, la recherche du sens de la vie.

- Le *travail* place le profit de l'entreprise au centre, en oubliant souvent le travailleur, dont la santé devrait au contraire être préservée. Il pose des problèmes liés au sous-coût qui permet aujourd'hui d'acheter une vaste gamme de produits et qui cache le problème du sous-salaire. À cet égard, le pape François a réitéré à plusieurs reprises l'idée selon laquelle nous devons établir une « économie du bonheur », qui ramène l'homme au centre.
- Le problème de l'*environnement* est fortement ressenti par les jeunes générations d'aujourd'hui. La pollution et le réchauffement de la planète font partie des questions les plus importantes pour les gouvernements des différents pays. En Italie, 219 personnes meurent chaque année à cause de la pollution[12].
- *Le climat et les migrations* sont des phénomènes liés. Il suffit de penser qu'en raison du réchauffement, les migrations se chevauchent depuis plusieurs années, même si elles n'ont pas encore eu leur place dans le débat public. Selon la Banque mondiale, d'ici 2050, 143 millions de personnes vivant actuellement en Afrique subsaharienne, en Amérique latine et en Asie du Sud pourraient se déplacer de force[13].
- Enfin, il y a le problème de la difficulté des relations, de la pauvreté en temps, de l'incertitude économique et de la pauvreté émotionnelle. Le *sens de la vie* que la société semble rechercher désespérément, le niveau élevé d'insoutenabilité d'une vie qui n'est pas soutenue par un sens, produisent des résultats effrayants : aux États-Unis, le nombre de personnes qui mettent fin à leurs jours augmente, et il ne s'agit pas seulement d'un problème de santé mentale. Les problèmes relationnels arrivent en première position (42 %)[14].

Quels sont donc les facteurs qui influencent le bonheur d'un individu ?

Pour tenter de les identifier, nous nous référons au rapport mondial sur le bonheur (*World Happiness Report*) publié par Jeffrey Sachs, Richard Layard et John Helliwell en 2016. Il identifie six variables qui expliquent 75 % des différences de niveaux de satisfaction à l'égard de la vie. La recherche a été menée sur des centaines de personnes issues de centaines de pays différents à travers le monde. Dans l'ordre, les facteurs sont : le revenu, la santé, la liberté d'initiative, l'absence de corruption, les relations et la gratuité.

Ces six variables permettent de construire une théorie politique de la générativité<sup>9</sup>. La générativité signifie que le bonheur est l'effet d'une vie bien dépensée, c'est-à-dire la capacité d'être utile aux autres.

La générativité biologique est la capacité de mettre au monde des enfants.

La générativité parentale consiste à éduquer les enfants.

La générativité sociale consiste à créer de la valeur sociale.

La générosité politique dans la recherche de solutions pour le pays.

La générativité civile consiste à créer de la valeur économique.

La générativité culturelle en étant producteurs de culture.

La générativité spirituelle pour aider le prochain dans la recherche de sens et de connexion avec l'Absolu.

Le *welfare* génératif, comme le dit l'économiste Leonardo Becchetti, consiste donc en la capacité de s'impliquer et d'agir pour créer de la valeur. La philosophe américaine Martha Nussbaum, quant à elle, parle des *capabilities* comme de l'ensemble des potentialités que l'individu doit développer pour jouir d'une vie pleine et entière[15].

## ○ L'épanouissement des capacités

Le point de vue de Nussbaum est extrêmement intéressant et mérite qu'on s'y attarde. La philosophe américaine part de la question suivante : quand une vie vaut-elle la peine d'être vécue ?

Cette question ne s'applique pas seulement à Socrate et aux Athéniens. Elle s'applique également à l'homme contemporain. Nussbaum et Amartya Sen reformulent les droits de l'homme dans le cadre d'une conception générale d'une vie qui vaut la peine d'être vécue et qui n'est pas une vie uniquement soumise aux lois du marché. Dans *Creating Capabilities: The Human Development Approach*[16], la question est posée en termes philosophiques. Un homme vit vraiment pleinement s'il peut utiliser ses sens et son imagination, s'il peut penser et cultiver une éducation adéquate, s'il peut se faire une idée de ce qui est bon et de ce qui est mauvais, ressentir, faire des choix humains et professionnels, éthiques et politiques.

Cette construction d'une identité individuelle et d'un projet de vie passe par la problématisation de l'existence, l'expérience de la nouveauté, même, comme le dit la philosophe, au prix d'un voyage solitaire en tant que citoyen du monde, le remaniement de la mémoire, l'action sur le présent par le remaniement du passé. L'image utilisée par Martha Nussbaum pour indiquer ce processus d'affirmation de son plein potentiel est : la floraison (présente dès les premières pages du remarquable ouvrage *The Fragility of Goodness. Luck and Ethics in Greek Tragedy and Philosophy*[17], qui l'a fait connaître aux universitaires et intellectuels du monde entier depuis les années 1980).

Sortant du simple langage économique, il est alors possible de revendiquer une notion d'utilité en suivant différents critères pour que la vie vaille la peine d'être vécue. On se rend alors compte que tout ce qui sert à cela est utile, tout ce qui donne de la valeur à notre vie et la rend digne d'être vécue. En ce sens, l'exercice de la philosophie est également utile, en tant que questionnement continu sur le sens de l'existence, réflexion sur soi, réflexion sur les problèmes de justice, de société, de bien public. Il est également utile d'éprouver des sentiments, car ils contribuent à notre bien-être. Il est utile d'apprécier la beauté d'une œuvre d'art. Il est utile d'utiliser nos possibilités sensorielles et motrices pour nous orienter dans ce monde et l'explorer.

Se placer dans cette perspective, c'est remettre au centre la valeur de l'être humain et sa capacité à entrer en empathie générative avec son prochain.

À cet égard, il est utile de rappeler qu'en 1968, Robert Kennedy, alors président des États-Unis, a prononcé un discours important à l'*University of Kansas* sur la capacité limitée du produit intérieur brut (PIB), en tant qu'indicateur, à représenter l'état de bien-être d'une nation. Le PIB nous indique la quantité produite, mais il ne nous dit pas si ce qui est produit est consommé par nécessité ou pour répondre aux besoins induits par le système des médias de masse. Kennedy nous invite donc à revoir notre échelle de valeurs et même les hommes d'État doivent changer de perspective et d'outils pour évaluer ce que l'on entend par richesse et bien-être d'un pays. Dans un passage de son discours, Kennedy déclare :

*Avec trop d'insistance et depuis trop longtemps, nous semblons avoir abandonné l'excellence personnelle et les valeurs communautaires au profit de la simple accumulation de biens matériels. Notre PIB dépasse les 800 milliards de dollars par an, mais ce PIB – si nous jugeons les États-Unis à l'aune de ce chiffre – comprend également la pollution de l'air, la publicité pour les cigarettes et les ambulances qui débarrassent nos autoroutes du carnage des week-ends. Le PIB inclut dans le projet de loi des serrures spéciales pour nos portes d'entrée et des prisons pour ceux qui tentent de les forcer. Il inclut le fusil de Whitman et le couteau de Speck, ainsi que les programmes télévisés qui glorifient la violence afin de vendre des jouets à nos enfants. Il croît avec la production de napalm, de missiles et d'ogives nucléaires et n'augmente que lorsque les bidonvilles populaires sont reconstruits sur leurs cendres. Il comprend des véhicules blindés de police pour faire face aux émeutes urbaines. Le PIB ne prend pas en compte la santé de nos familles, la qualité de leur éducation ou la joie de leurs moments*

de loisirs. Il ne comprend pas la beauté de notre poésie, la solidité des valeurs familiales ni l'intelligence de notre débat. Le PIB ne mesure ni notre esprit, ni notre courage, ni notre sagesse, ni nos connaissances, ni notre compassion, ni notre dévouement envers notre pays. En termes simples, il mesure tout, sauf ce qui fait que la vie vaut vraiment la peine d'être vécue. Cela peut tout nous dire sur l'Amérique, mais pas si nous pouvons être fiers d'être Américains. [18].

## o Conclusions

Une société malheureuse comme celle dans laquelle nous vivons, où les signes de méfiance et de fatigue sont perceptibles partout, est une société repliée sur elle-même, incapable de créativité, de gratuité, intéressée uniquement par la consommation rapide et vide de sens, précisément pour combler cette quête de sens et cette faim de sens qu'elle déverse dans la pratique de l'achat boulimique et compulsif de produits de toutes sortes. C'est aussi une société en proie aux peurs liées aux "urgences" réelles ou supposées qu'un appareil médiatique massif nous propage continuellement et systématiquement (guerre, pandémie, crise climatique), ainsi qu'aux manipulations psychologiques des "influenceurs" qui ont l'art d'insinuer leur travail là où il y a un manque de réflexion. Partout où les masses manquent d'autonomie de pensée et de modèles sains, elles ont besoin d'être guidées dans le choix des choses les plus élémentaires de la vie, des vêtements à la nourriture.

L'homme incapable de relations de qualité est socialement nuisible. Il est méfiant et cynique, prêt à dévorer l'autre, comme dans la société de Hobbes, où le fait d'être un "loup pour l'autre homme" met tout le monde dans l'attente que le Léviathan soulage l'être humain de la terreur de vivre. Il faut alors changer de perspective, comme dans la société conçue par Hume, où le don remplace le vol et où il est clairement dit que les récoltes sont perdues lorsque la confiance mutuelle fait défaut dans la société. Le don est libérateur, il est fortement générateur, il met en condition d'échange et donc de réciprocité. Les solutions coopératives génèrent de la super-additivité. Dans la société, comme dans les entreprises à forte éthique, lorsque l'accent est mis sur les relations, plus de profit est généré. C'est une loi économique. Le nouveau paradigme de l'économie civile devrait donc inclure l'État, le marché, la citoyenneté active et l'entreprise responsable.

En Italie, il existe déjà de nombreuses initiatives éthiques visant l'innovation, la coopération, la solidarité et la lutte contre la marginalisation. L'une d'entre elles remonte à 2020 : le 24 janvier de cette année-là, les signataires du *Manifeste d'Assise* pour une économie à taille humaine contre la crise climatique se sont réunis pour la première fois[19]. Dans le sillage de l'encyclique *Laudato si* du Pape François, le Manifeste promu par le Symbola et déjà signé par plus de deux mille personnes, est un nouvel exemple d'une société active et participative qui ne veut pas seulement s'installer dans le consumérisme effréné de la société seigneuriale de masse, mais qui s'engage à chercher des solutions pour un monde plus juste et plus durable..

Le dernier *Discours* important du Pape François, en revanche, nous fait comprendre que l'Église est engagée dans les questions de protection de l'environnement, non pas par une sorte de mode "verte" à suivre à tout prix en ces temps d'environnementalisme à tout prix, mais pour récupérer, en leur sein, ces actions communautaires nécessaires qui peuvent générer de la cohésion, être propices au bien-être dans les communautés dans lesquelles elles sont mises en œuvre, et récupérer ces actions de soin et d'attention qui ne peuvent être qu'en faveur de la vie.

---

[1] Le discours dans son intégralité est ici :

<http://www.vatican.va/content/francesco/it/speeches/2024/january/documents/20240120-asmel.html>  
(<http://www.vatican.va/content/francesco/it/speeches/2024/january/documents/20240120-asmel.html>).



[2] Disponible sur : [www.vatican.va/content/francesco/it/encyclicals/documents/papa-francesco\\_20150524\\_enciclica-laudato-si.html](http://www.vatican.va/content/francesco/it/encyclicals/documents/papa-francesco_20150524_enciclica-laudato-si.html)

([http://www.vatican.va/content/francesco/it/encyclicals/documents/papa-francesco\\_20150524\\_enciclica-laudato-si.html](http://www.vatican.va/content/francesco/it/encyclicals/documents/papa-francesco_20150524_enciclica-laudato-si.html)). Au point 78, nous lisons : « Le retour à la nature ne peut se faire au détriment de la liberté et de la responsabilité de l'être humain, qui fait partie du monde avec pour tâche de cultiver ses propres capacités pour le protéger et développer son potentiel. »

[3] Rapport 2018 des Nations unies sur l'extrême pauvreté aux États-Unis. Ce rapport fait état de 40 millions d'Américains vivant dans la pauvreté.

[4] [www.oxfamitalia.org/wp-content/uploads/2023/01/Report-OXFAM\\_La-disuguaglianza-non-conosce-crisi\\_final.pdf](http://www.oxfamitalia.org/wp-content/uploads/2023/01/Report-OXFAM_La-disuguaglianza-non-conosce-crisi_final.pdf) ([http://www.oxfamitalia.org/wp-content/uploads/2023/01/Report-OXFAM\\_La-disuguaglianza-non-conosce-crisi\\_final.pdf](http://www.oxfamitalia.org/wp-content/uploads/2023/01/Report-OXFAM_La-disuguaglianza-non-conosce-crisi_final.pdf)), p. 4.

[5] *Ib.*, p. 4.

[6] *Ib.*, p. 9.

[7] Publié en France par les Éditions du Seuil et réimprimé en Italie par Bompiani en 2016. Thomas Piketty est directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales et professeur à l'École d'économie de Paris.

[8] Stiglitz a travaillé à la Banque mondiale de 1997 à 2000. Il a démissionné en raison de désaccords avec la manière dont les institutions économiques internationales (Banque mondiale, Fonds monétaire international et Organisation mondiale du commerce) traitaient les questions cruciales liées à la mondialisation. Dans son livre "Globalisation and its Opponents", il explique en détail les raisons de ce désaccord, donnant ainsi du crédit aux accusations portées contre ces institutions par le mouvement "no-global" et un certain nombre de pays du monde sous-développé.

[9] Paragraphe IX du livre susmentionné.

[10] La liste des principales associations humanitaires bénévoles est disponible à l'adresse suivante : [www.papafrancesco.net/elenco-delle-principali-associazioni-volonariato-sociale-umanitario/](http://www.papafrancesco.net/elenco-delle-principali-associazioni-volonariato-sociale-umanitario/) (<http://www.papafrancesco.net/elenco-delle-principali-associazioni-volonariato-sociale-umanitario/>).

La liste complète est disponible ici : <https://italianonprofit.it/> (<https://italianonprofit.it/>).

[11] L'Italie occupe la 50ème place en termes de niveau de bonheur, suivie par la Grèce. C'est derrière le Nicaragua et l'Ouzbékistan. Le dossier a été réalisé par le *Sustainable Development Solutions Network*.

Source : <http://www.ilfattoquotidiano.it/2016/03/16/classifica-felicita-2016-litalia-e-50-al-mondo-dietro-nicaragua-e-uzbekistan/2553817/> (<http://www.ilfattoquotidiano.it/2016/03/16/classifica-felicita-2016-litalia-e-50-al-mondo-dietro-nicaragua-e-uzbekistan/2553817/>).

[12] Données de l'OMS. Pour en savoir plus: [www.agensir.it/quotidiano/2019/6/4/inquinamento-ogni-anno-80mila-morti-per-lo-smog-costa-mins-ambiente-vogliamo-fare-da-battistrada-anche-per-i-paesi-europei-in-procedura-dinfrazione/](http://www.agensir.it/quotidiano/2019/6/4/inquinamento-ogni-anno-80mila-morti-per-lo-smog-costa-mins-ambiente-vogliamo-fare-da-battistrada-anche-per-i-paesi-europei-in-procedura-dinfrazione/) (<http://www.agensir.it/quotidiano/2019/6/4/inquinamento-ogni-anno-80mila-morti-per-lo-smog-costa-mins-ambiente-vogliamo-fare-da-battistrada-anche-per-i-paesi-europei-in-procedura-dinfrazione/>)

[13] Voir <https://openmigration.org/analisi/migranti-e-cambiamenti-climatici-chi-migra-perche-e-come-intervenire-per-porvi-rimedio/> (<https://openmigration.org/analisi/migranti-e-cambiamenti-climatici-chi-migra-perche-e-come-intervenire-per-porvi-rimedio/>)

[14] Le rapport *Vital Signs*, publié en 2018 par l'agence fédérale de contrôle et de prévention des maladies, les *Centers for Disease Control and Prevention* (CDC), montre que 45 000 personnes ont mis fin à leurs jours aux États-Unis en 2016, et que le taux de suicide a augmenté de 30 % entre 1999 et 2016, contre 25,4 % au niveau national. Le chiffre le plus important se situe dans les États où les personnes vivent isolées (Vermont (48,6 %), New Hampshire (48,3 %), Utah (46,5 %), Kansas (45 %), Dakota du Sud (44,5 %), Idaho (43,2 %) et Minnesota (40,6 %).

Voir à cet égard *Neuroscettici*, de Leonardo Becchetti, Rizzoli 2019.

[15] Voir Martha Craven Nussbaum, *Creare capacità. Liberarsi dalla dittatura del Pil*, Bologne, il Mulino, 2012, pp. 216, traduction de Rinaldo Falcioni. Édition originale : *Creating Capabilities. The Human Development Approach*, Cambridge (Mass.)-London, Harvard University Press, 2011.

[16] Publié en Italie par Il Mulino, Bologne 2014.

[17] Traduit en Italie sous le titre *La fragilità del bene. Fortuna ed etica nella tragedia e nella filosofia greca*, Il Mulino, Bologne 2011.

[18] *L'intégralité du discours est disponible sur le web.*

[19] Infos sur le web site : <http://www.symbola.net/manifesto/> (<http://www.symbola.net/manifesto/>).

Senza categoria (<https://lepartageculturel.wordpress.com/category/senza-categoria/>)

Lucia Gangale

8 febbraio 2024 febbraio 2024

Crea un sito o un blog gratuito su WordPress.com.